

irfa

16 NOVEMBRE 2021

PRESENCE DES MISSIONS
ETRANGERES EN INDE

1776-1947

REPERES HISTORIQUES

IRFA

INSTITUT DE RECHERCHE FRANCE ASIE
28 rue de Babylone 75007 Paris

Avant 1776 : Premiers contacts des Missions Étrangères avec le sous-continent indien	2
(1 ^{er} -XVI ^{ème} siècles) Débuts du christianisme en Inde et question des castes	2
Regain de l'entreprise missionnaire par l'expansion coloniale européenne.....	2
Le Padroado.....	3
1776 : Arrivée des MEP à Pondichéry.....	4
(1776–1886) Débuts de la mission malabare et développement de diocèses indiens.....	5
Insertion des MEP et du catholicisme dans la société indienne.....	5
<i>Territoire de la mission malabare.....</i>	<i>5</i>
<i>Découpage administratif de la mission de Pondichéry à partir de 1776</i>	<i>5</i>
De 1776 à 1886.....	6
<i>Une situation politique complexe.....</i>	<i>6</i>
<i>(1776–1821) Peu de missionnaires pour un immense territoire</i>	<i>6</i>
1838 : création du vicariat apostolique de Pondichéry.....	7
Mysore.....	8
Coimbatore.....	9
(1886 à nos jours) De la mise en place de la hiérarchie à la passation progressive des pouvoirs à un clergé indien.....	9
(1886 – 1930) Les guerres mondiales et le déclin de la présence des MEP	9
1929 : La mission du Sikkim	10
La Seconde guerre mondiale.....	10
Vers une Église « 100 % indienne »	11
Les œuvres	11
Le clergé indigène.....	12

(Avant 1776) Premiers contacts avec le sous-continent indien

(I^{er}-XVI^{ème} siècles) Débuts du christianisme en Inde et question des castes

Au I^{er} siècle, l'arrivée de l'apôtre Thomas en Inde permet aux premiers chrétiens de s'implanter dans le sud-ouest du pays. La première église fondée est de rite syriaque ; celui-ci reconnaît jusqu'au VII^{ème} siècle l'autorité du patriarche nestorien de Babylone, avant de passer sous la juridiction spirituelle directe du patriarche d'Antioche. Progressivement, les Indiens chrétiens se répartissent en quatre familles : les chrétiens syriaques (ou de Saint Thomas), les catholiques, les protestants et les anglicans. Les chrétiens de Saint Thomas s'établissent principalement au Kerala, en Inde méridionale. L'apôtre les aurait évangélisés avant de connaître le martyr près de Madras. A la fin du XV^{ème} siècle, cette communauté compte 30 000 membres. Ils constituent une caste à part entière dans la société kéralaise, divisée en plusieurs groupes endogames hiérarchisés entre eux. Au sein de la communauté chrétienne syriaque, le système des castes est pleinement intégré : au plus haut de l'échelle, on retrouve les Brahmanes, la caste des prêtres, puis les Kshatriyas, celle des guerriers, les Vaishyas, celle des marchands et enfin les Shudras, celle des serviteurs. A ces quatre groupes, s'ajoutent les Intouchables, ou sans-caste, vivant en marge de la société. Les chrétiens répartis dans ces groupes refusent le contact avec les couches inférieures de la société indienne. Ce refus de se mélanger complexifie la formation d'un clergé local par les missionnaires : en un siècle, seulement 49 prêtres locaux sont ordonnés sur l'ensemble du territoire.

Regain de l'entreprise missionnaire par l'expansion coloniale européenne

Bien avant l'installation définitive des MEP en Inde, les représentants des nations européennes ainsi que de nombreux missionnaires sont déjà sur place. Ce sont les Portugais qui débarquent les premiers en Inde à la fin du XV^{ème} siècle, en quête d'épices rares (poivre, cannelle, muscade...). Ils s'installent à Goa, qui devient alors le cœur de leur empire colonial indien en 1510.

Au début du XVII^{ème} siècle, de nouvelles puissances coloniales européennes s'intéressent à l'Inde. En 1600, les Britanniques fondent l'*East India Company*, et sont suivis deux ans plus tard par les Hollandais et leur *Vereenigde Oostindische Compagnie*. Ce n'est qu'en 1664 que les Français créent à leur tour leur Compagnie des Indes orientales. Le comptoir de Chandernagor, fondé au Bengale en 1673, est le principal pôle commercial français en Asie. Sa fondation est suivie de celle du comptoir de Pondichéry en 1674, sur la côte orientale de l'Inde méridionale.

Jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle, la présence étrangère se concentre sur les côtes de l'Inde, parsemées de comptoirs européens rivaux qui connaissent de nombreux conflits pour asseoir leur

domination sur le commerce en Asie. Le territoire indien devient un centre de gravité de la rivalité franco-britannique pour le contrôle des colonies. A l'issue de la guerre franco-anglaise (1744—1763), les Français ne possèdent plus que cinq comptoirs : Chandernagor, Karikal, Mahé, Pondichéry et Yanaon. A partir de 1765, l'*East India Company* reçoit de l'empereur moghol, principal détenteur de l'autorité sur le sous-continent, le pouvoir de lever l'impôt et de rendre la justice au Bengale, entérinant un contrôle britannique sur une grande partie du territoire indien entre la fin du XVIII^{ème} et le milieu du XIX^{ème} siècle.

Le Padroado

L'action missionnaire en Inde est avant tout réalisée par l'Église portugaise du *Padroado* (Patronage). Cet accord entre la papauté et les souverains espagnols et portugais confère à ces derniers le pouvoir de coordonner l'évangélisation des territoires nouvellement découverts. En 1494, le traité de Tordesillas signé entre l'Espagne et le Portugal avec la bénédiction papale divise le monde colonial en deux sphères d'influence. Rapidement, c'est aux Portugais qu'incombe la tâche d'évangéliser d'immenses territoires en Asie et de procéder aux nominations ecclésiastiques.

Capitale de l'Inde portugaise érigée en diocèse en 1534, Goa est l'épicentre de l'évangélisation des chrétiens d'Inde méridionale. Comme les chrétiens syriaques, ceux de Goa sont majoritairement issus de hautes castes et ne remettent pas en cause la hiérarchie sociale préchrétienne. Différentes congrégations arrivées au cours du XV^{ème} siècle – Franciscains, Jésuites, Dominicains et Augustins – travaillent sur l'ensemble du territoire portugais, du Kerala au sud du pays tamoul.

A partir du XVII^{ème} siècle, l'émergence de nouvelles puissances coloniales en Asie prend le dessus sur les Portugais qui perdent de l'influence sur le territoire indien. Ce changement d'équilibre fait inévitablement surgir des différends entre les ordres missionnaires des différentes nations. De moins en moins apte à assurer sa mission religieuse en Inde, le Saint-Siège décide de reprendre la main sur l'entreprise missionnaire avec la création de la Sacrée congrégation pour la propagation de la foi (Propagande) en 1622. A cette époque, les quatre diocèses indiens – Goa, Cranganore, Cochin et Mylapore – dépendent tous de l'archevêché de Goa et sont donc placés sous l'autorité supérieure du *Padroado*. La Propagande fonde en 1637 le premier vicariat apostolique indépendant de cette juridiction à Idalcan (Bijapur), et le confie à un évêque indien, M^{gr} Matteo de Castro. En créant de nouveaux vicariats apostoliques qu'elle confie à d'autres congrégations et sociétés missionnaires, la Propagande fait donc ouvertement concurrence à la suprématie religieuse portugaise.

(1776) Arrivée à Pondichéry

Avant 1776, la Société des Missions Étrangères n'a pas de mission officielle dans le sous-continent indien, ce qui n'exclut pas une faible présence. Les pères fondateurs M^{rs} François Pallu, Lambert de La Motte et Ignace Cotolendi avaient traversé l'Inde pour se rendre en Extrême-Orient. En chemin, M^{fr} Cotolendi avait trouvé la mort près de Masulipatam et M^{fr} Pallu avait séjourné à Surate et à Masulipatam.

Un siècle plus tôt, la révolution de 1687 au Siam ayant chassé la procure des Missions étrangères d'Ayutthaya, celle-ci est alors transférée pour un temps dans le Bengale, puis à Pondichéry où se trouvaient déjà deux pères MEP : le P. de Lionne, aumônier des Troupes françaises repoussées du Siam, et le P. de la Vigne, missionnaire au Tonkin. En 1767, le Collège général d'Ayutthaya, dont le but est de former le clergé asiatique, est, lui aussi, temporairement détruit. En 1771, il se reforme provisoirement près de Pondichéry, dans le village de Virampatnam. En 1775, le Pape Pie VI approuve le Collège général de la Société des MEP établi dans les Indes et le place sous la protection spéciale du Saint Siège. Cependant, trop éloigné de l'Asie orientale, il ferme ses portes en 1781, en raison du faible nombre de séminaristes. Il rouvre à Penang en 1807.

La révolution de 1687 au Siam chasse aussi les Jésuites qui se réfugient à Pondichéry où la Compagnie de Jésus est déjà présente depuis la fondation en 1606 de la mission de Maduré par le P. de Nobili. Progressivement, les Jésuites prennent de l'importance en Inde, si bien que Louis XIV leur confie en 1695 par lettres patentes, l'évangélisation des territoires français de l'Inde.

Toutefois, la suppression de la Compagnie de Jésus en 1773 par le bref *Dominus ac Redemptor* du Pape Clément XV oblige les Jésuites à céder leur place à d'autres congrégations dans leur mission du Carnate. Le roi de France porte rapidement son choix sur la Société des Missions Étrangères dont l'action en Inde est reconnue. Les négociations pour le transfert de la mission commencent en 1774 entre le Saint Siège, M. de Boynes, secrétaire d'Etat à la Marine, et M^{fr} Davoust, coadjuteur du Tonkin Occidental. La Société souhaite pouvoir agir comme bon lui semble dans le cadre de l'érection d'un vicariat apostolique, mais risquant de se heurter à la suprématie portugaise. Ces inquiétudes sont rapidement écartées par l'ambassadeur portugais, favorable à l'évincement des Jésuites du sud du sous-continent. Ainsi, par décision du pape, M^{fr} Pierre Brigot, évêque de Tabraca, auparavant vicaire apostolique du Siam, est nommé supérieur de la mission malabare le 23 décembre 1776. Une triple juridiction se dessine :

- Celle de l'évêque portugais de San Thomé, qui s'étend sur toute la mission malabare mais il lui est interdit d'exercer dans la colonie française ;
- Celle du préfet apostolique, concernant seulement les Européens et les Créoles de Pondichéry ;

- Celle de M^{gr} Brigot, couvrant les indigènes et métis de Pondichéry et toute la population de Karikal, Chandernagor et du Carnate.

(1776-1886) Débuts de la mission malabare et développement de diocèses indiens

Insertion du catholicisme dans la société indienne

Territoire de la mission malabare

A ses débuts en 1776, la mission de Pondichéry couvre le pays tamoul actuel. Elle comprend la Karnatie (Karnataka), le royaume de Mysore, le Maduré et une partie du Tanjore. Progressivement, l'immense territoire de la mission de Pondichéry connaît une série de redécoupages administratifs dans le but de servir au mieux les communautés chrétiennes, minoritaires au sein d'une population extrêmement importante.

Découpage administratif de la mission de Pondichéry à partir de 1776

Date	Étapes du découpage administratif
1776	La Société des Missions étrangères se voit conférer la responsabilité de ce qui sera plus tard appelé la « mission de Pondichéry »
1838	La bulle <i>Multa Praeclare</i> , prononcée par le pape Grégoire XVI le 24 avril, crée 7 vicariats apostoliques. Pondichéry (vicariat de la Côte de Coromandel) est administrée par M ^{gr} Bonnard
1845	M ^{gr} Bonnard obtient la division du vicariat de la Côte de Coromandel en 2 missions : Pondichéry et Mysore
1846	Le Saint Siège confie Maduré aux Jésuites
1850	La mission de Coimbatore est détachée de Pondichéry pour être administrée par M ^{gr} Marion de Brésillac
1886	Les négociations entre Rome et Lisbonne aboutissent à la conclusion du Concordat et à l'établissement de diocèses
1889	Le diocèse de Kumbakonam est séparé de l'archidiocèse de Pondichéry
1928	La partie nord du diocèse de Pondichéry, le « North Arcot », est cédée à la mission de Madras
1929	Le territoire du Sikkim (Inde septentrionale) est érigé en mission autonome
1930	Le diocèse de Salem est créé

1940	Le découpage de la mission de Pondichéry se poursuit à mesure que le nombre de missionnaires diminue et que celui des membres du clergé indien s'accroît. Le diocèse de Bangalore est séparé du diocèse de Mysore
1955	Le diocèse d'Ooctamund est séparé du diocèse de Mysore
1963	Le diocèse de Chikmagalur est séparé du diocèse de Mysore
1988	Le diocèse de Shimoga est séparé du diocèse de Mysore

De 1776 à 1886

Une situation politique complexe

Dès le début de la mission malabare, les missionnaires se trouvent confrontés à une situation politique difficile. Le prince musulman Haïdar Alî s'empare en 1761 du royaume de Mysore au centre de l'Inde du Sud. Son fils Tipû Sâhib lui succède de 1782 à 1799 et oblige les chrétiens à se convertir à l'Islam. Les persécutions sont violentes et nombre d'entre eux fuient vers les royaumes voisins. En 1799, les Britanniques s'emparent de la capitale et Tipû est tué pendant la bataille ; cet épisode marque le rétablissement d'un roi hindou à Mysore, supervisé par un « résidant » britannique. C'est dans ce contexte que le P. Jean-Antoine Dubois est envoyé à Srirangapatna, capitale du royaume, pour s'occuper des fidèles restants. Au même moment, la France et l'Angleterre se livrent une guerre sans merci. Pondichéry est assiégée et passe provisoirement entre les mains des Britanniques pendant la guerre de Sept Ans. En France, le climat social précédant la Révolution française porte un coup sévère aux vocations sacerdotales. Ainsi, quand M^{gr} Brigot prend la charge de la mission de Pondichéry, il n'emmène avec lui que cinq confrères, auxquels s'ajoutent sur place quinze frères jésuites ayant refusé de partir d'Inde. Après l'arrivée des PP. Nicolas Champenois et Jean Charles Perrin en 1777, il n'y a pratiquement aucun envoi jusqu'en 1820. En outre, la société indienne de castes hermétiques complique la tâche d'évangéliser les différents groupes, peu enclins à se mélanger avec les couches les plus basses de la société.

(1776–1821) Peu de missionnaires pour un immense territoire

Aucun prêtre indien ne peut venir en aide aux missionnaires présents : les Jésuites considèrent que les Indiens sont « inaptes au sacerdoce »¹, et parvenir à faire reconnaître l'autorité d'un vicaire

¹ CORNU Camille, « Les Missions Étrangères en Inde », *Les Missions Étrangères en Asie et dans l'océan Indien*, Paris, Les Indes savantes, 2007, p.88.

apostolique par le clergé portugais est une tâche complexe, celui-ci refusant de perdre ses privilèges dans le sud de l'Inde.

Sans la perspective de renforts pouvant contribuer au développement de la mission, les MEP doivent redoubler d'efforts pour reconstruire une communauté chrétienne après les persécutions de la fin du XVIII^{ème} siècle. Le carmel fondé en 1775 par le P. jésuite Coeurdoux et les sœurs Franciscaines de Saint-Louis-de-Gonzague sert de fondation pour la mission de Pondichéry. Désireux de construire un séminaire pour former un clergé indigène, M^{gr} Brigot identifie Oulgaret, près de Pondichéry, en 1778, comme lieu d'implantation. En 1790, le séminaire est transféré à Pondichéry sous le nom de séminaire Saint-Joseph.

En 1791, après le décès de M^{gr} Brigot, M^{gr} Champenois – son coadjuteur depuis 1786 – prend la relève. Le nouvel évêque inaugure son ministère dans le sillage de la Révolution française et de la reprise du conflit avec l'Angleterre. Voyant se tarir les sources de recrutement de missionnaires venus de la métropole, il emploie tous les moyens possibles pour conserver les acquis hérités de M^{gr} Brigot et pour préparer l'avenir de la mission. Il réussit à empêcher le transfert de la ville de Karikal sous l'autorité de la Préfecture apostolique des Capucins. Dès 1785, le roi Louis XVI place l'Inde française sous la dépendance du Gouverneur général de l'île Bourbon, marquant un abandon relatif de l'empire français en Inde. En 1793, les Britanniques ont la mainmise sur Pondichéry et profitent de ce rapport de force défavorable pour entraver le bon fonctionnement de la mission en ravivant les querelles de juridictions avec San Thomé et le clergé portugais. Après la chute de Napoléon I^{er}, le traité de Paris de 1814 rend à la France ses anciennes possessions. Entre 1821 et 1836, 23 nouveaux missionnaires sont envoyés à Pondichéry.

De 1810 à 1836, M^{gr} Hébert gouverne la mission de Pondichéry et marche dans les pas de ses prédécesseurs. Depuis le début de la mission, seuls neuf Indiens ont été ordonnés prêtres, parmi lesquels deux sont morts et un semble ne pas présenter les qualités requises. De manière générale, le nombre de prêtres est très limité, réduit à neuf missionnaires européens, dont six des MEP.

(1838) Création du vicariat apostolique de Pondichéry

La bulle *Multa Praeclare* prononcée par le pape Grégoire XVI le 24 avril 1838 supprime tous les évêchés du *Padroado*, excepté celui de Goa. A la place, elle crée sept vicariats apostoliques administrés par des évêques. M^{gr} Clément Bonnard est en charge du vicariat de la Côte de Coromandel (Pondichéry) qui comprend alors 20 missionnaires français, 4 prêtres indigènes et 102 catéchistes pour 82 000 chrétiens. Son action pour développer la mission se traduit par la réunion d'un synode à son initiative ou encore son soutien apporté au P. Louis Dupuis dans la création d'une imprimerie à Pondichéry. En 1859,

il est nommé visiteur apostolique de l'ensemble des missions de l'Inde par le Pape Pie IX. En 1861, après plus de vingt-cinq ans de travail acharné, M^{gr} Bonnard meurt de maladie pendant un voyage à Varanasi (Bénarès) et laisse sa place à M^{gr} Godelle. De 1868 à 1892, l'épiscopat de son successeur, M^{gr} Laouënan, est marqué par de nombreuses conversions dans les districts de Kumbakonam, Nangatur et Attipakam, notamment durant la période de la grande famine qui sévit de 1876 à 1878. Dans un rapport interne des MEP pour la mission de Pondichéry en 1873, il écrit :

Les missions de l'Inde jouissent d'une telle tranquillité, les œuvres s'y développent d'une manière général si calme et si régulière, qu'il est rare d'y signaler des faits bien saillants. C'est plutôt en comparant l'état actuel d'un district avec ce qu'il était quelques années auparavant, que le bien accompli se voit, et que les résultats obtenus se laissent aisément saisir.²

A ses côtés, le P. Jean-François Darras se fait l'avocat des hors-castes et contribue à la fondation des paroisses de Chetpet en 1877, Polur et Arani en 1878.

En 1886, M^{gr} Gandy, coadjuteur de M^{gr} Laouënan, participe activement aux négociations entre Rome et Lisbonne pour l'adoption d'un concordat marquant l'établissement de la hiérarchie ecclésiastique en Inde. M^{gr} Laouënan devient alors archevêque de Pondichéry. Avec la mise en place d'une organisation en diocèses, la juridiction extraordinaire dont jouissait l'archevêque de Goa dans le vicariat apostolique de Pondichéry et la préfecture apostolique sont abolies. Le concordat élève Goa au rang de siège patriarcal *ad honorem* pour les Indes entières. Toutefois, il ne met pas fin aux prétentions des Goanais sur certains territoires administrés par les MEP.

M^{gr} Ajuti lut ensuite la bulle du Souverain Pontife qui change le titre épiscopal des Vicaires apostoliques en celui d'Évêques résidentiels, et M^{gr} Zaleski, le décret de constitution des provinces ecclésiastiques. L'Inde Méridionale est divisée en trois provinces : Vérapoly avec Quilon pour suffragant ; Madras avec les sièges suffragants d'Hydérabad et de Vizagapatam ; Pondichéry avec les sièges suffragants de Mangalore, de Trichinopoly ou du Maduré, de Coïmbatour et de Maysour avec Bangalore pour résidence principale.³

Mysore

A Mysore (Maïssour), une mission est créée en 1850 avec à sa tête M^{gr} Charbonnaux. Il y construit des écoles et y fonde une imprimerie chargée d'éditer des livres de piété et d'apologétique en anglais et

² M^{gr} Laouënan, AMEP, « Rapport des MEP pour la Mission de Pondichéry 1873, p. 1.

³ AMEP, Rapport des MEP à Pondichéry 1887, p.1

en dialectes indiens. A Bangalore, il crée le Collège Saint-Joseph et fait venir les Sœurs du Bon Pasteur d'Angers et de Saint-Joseph de Tarbes pour être aidé dans sa tâche. Entre 1873 et 1880, M^{gr} Chevalier prend sa suite et crée plusieurs villages afin d'offrir un refuge aux nouveaux convertis victimes de la famine de 1876-1878 : 1 400 orphelins y sont recueillis. De 1880 à 1890, M^{gr} Coadou poursuit le développement du Collège de Bangalore et des écoles de provinces.

Coimbatore

En 1850, la Mission de Coimbatore est détachée de Pondichéry. Elle compte alors 4 000 chrétiens ; elle est dirigée par M^{gr} Marion de Brésillac. Néanmoins, en désaccord avec le reste des missionnaires sur la question des castes, il démissionne et laisse sa place à M^{gr} Godelle. Ce dernier pose les fondations de la mission et y construit de nombreuses écoles et un collège à Coimbatore. Son successeur, M^{gr} Dépommier, doit faire face à une succession de famines, épreuve que connaît aussi son successeur M^{gr} Bardou. En 1887, le vicariat apostolique de Coimbatore est érigé en évêché suffragant de l'archevêché de Pondichéry et M^{gr} Roy reste à sa tête pendant 27 ans.

(1886 à nos jours) De la mise en place de la hiérarchie à la passation progressive des pouvoirs à un clergé indien

(1886-1930) Les guerres mondiales et le déclin de la présence des MEP

Progressivement, la superposition des juridictions disparaît. Auparavant, le préfet apostolique ne s'occupait que des européens et des créoles de Pondichéry. Depuis 1887, la colonie française et ses annexes dépendent uniquement du nouvel archevêché et des MEP. En 1889, l'archidiocèse de Pondichéry compte 2 évêques, 82 missionnaires MEP, 31 prêtres indiens, 612 églises ou chapelles, 3 séminaires, 117 écoles pour 206 350 catholiques.

A partir de la fin du XIX^{ème} siècle, l'archidiocèse de Pondichéry connaît des évolutions géographiques. En 1892, M^{gr} Gandy prend la suite de M^{gr} Laouënan. Le nouvel archevêque doit administrer une mission de 20 000 km², avec à sa disposition 85 missionnaires et 34 prêtres indiens. Il devient donc impératif de grossir les rangs du clergé indigène. Le séminaire de Pondichéry devient alors le séminaire central des diocèses MEP. De 1892 à 1909, 65 nouveaux missionnaires sont envoyés, tandis que sur place, M^{gr} Gandy ordonne 18 nouveaux prêtres indiens. L'épiscopat de son successeur M^{gr} Morel, est marqué par la Grande guerre. L'ordre de mobilisation général est d'abord suspendu pour les missionnaires de Pondichéry, mais en janvier 1915, 14 pères et 1 frère partent sous les drapeaux, rejoints

plus tard par d'autres. Le Séminaire de Paris ne peut pas envoyer de missionnaires car 5 aspirants sur 6 sont mobilisés. Pour faire face à la crise, les districts sont fusionnés deux par deux pour pouvoir couvrir l'ensemble du territoire avec des effectifs réduits. En 1909, la mission compte 77 missionnaires. De 1909 à 1930, 29 d'entre eux décèdent, 2 quittent la Mission et seulement 16 nouveaux missionnaires sont envoyés.

1929 : La mission du Sikkim

Parmi les nouveaux territoires couverts par les MEP, vient s'ajouter la Préfecture du Sikkim, au nord-est du pays. Elle s'inscrit dans la volonté d'expansion des MEP vers la Chine et l'impénétrable Tibet. Les origines de ce ministère remontent à 1880, lorsque M^{gr} Biet, vicaire apostolique du Tibet, souhaitant entrer dans le pays par le Sud, y envoie le P. Desgodins. En 1883, un territoire du district de Darjeeling, à l'est de la rivière Tista, est rattaché à la Mission du Tibet. En 1929, le territoire du Sikkim est érigé en mission autonome et en 1931, en préfecture apostolique. Confronté aux nombreuses ethnies peuplant cette région, le ministère s'avère être d'une grande difficulté. Le préfet apostolique réside à Kalimpong, ville abritant également un couvent de religieuses de Saint-Joseph de Cluny qui s'occupe d'un pensionnat ainsi que d'un orphelinat. Le nombre de chrétiens y demeure extrêmement faible, s'élevant à 1 300 en 1937.

La Seconde guerre mondiale

M^{gr} Morel contribue à l'ouverture du Petit Séminaire de Cuddalore, où sont dispensés des cours sur la composition du territoire anglais, puisqu'une très grande partie de l'immense diocèse de Pondichéry se trouve désormais en territoire anglais. Lors de la Seconde guerre mondiale, les missionnaires ne sont pas appelés sous les drapeaux comme ils l'ont été entre 1914 et 1918, ayant quasiment perdu le contact avec la Métropole ; ils se fixent donc pour objectif de tenir en attendant les renforts. Si leur nombre diminue de plus en plus, celui des prêtres Indiens ne fait qu'augmenter. En 1930, le diocèse de Kumbakonam est le premier diocèse à être transféré au clergé indigène. A sa création en 1899, la mission comptait 85 000 chrétiens. En 1930, lorsqu'elle passe sous le contrôle du clergé indien, les missionnaires des MEP cèdent un territoire peuplé par 105 000 chrétiens, auxquels s'ajoutent 23 000 autres chrétiens dans le diocèse de Mylapore.

Vers une Église « 100 % indienne »

Le découpage de la mission de Pondichéry se poursuit à mesure que le nombre de missionnaires diminue et que celui des membres du clergé indien s'accroît. En 1930, le diocèse de Kumbakonam passe sous la direction d'un évêque indien, tandis que les prêtres MEP déménagent à Salem, diocèse sous la direction de M^{gr} Henri Prunier. En 1949, le diocèse de Salem est confié à un évêque local, M^{gr} Selvanather. La plupart des pères MEP concernés acceptent d'œuvrer sous sa juridiction, mais d'autres, estimant « avoir des raisons d'y voir une rupture avec la tradition des Missions Étrangères (à savoir que quand un diocèse est passé au clergé local, on part recommencer ailleurs) »⁴, partent pour le Vietnam et la Malaisie. Ce foisonnement de vocations religieuses dans la population locale incite, semble-t-il, de nombreuses congrégations religieuses à se rendre en Inde pour y œuvrer.

Il faut de suite reconnaître que, dans l'Église en Inde, les M.E.P. ne sont plus qu'un tout petit reste, et ne constituent qu'un tout petit rouage : même à Pondichéry, qui compte encore deux douzaines de M.E.P., le nombre des prêtres indiens est quatre fois plus élevé.⁵

Aujourd'hui, la gigantesque mission dont ont hérité les MEP est divisée en 11 diocèses. Depuis 1776, 603 missionnaires s'y sont succédés. Mais depuis 1965, 11 prêtres seulement y ont été envoyés. Le rôle des pères restants est avant tout de servir discrètement l'Église indienne.

L'Église de l'Inde est en marche (...). La vieille Société des Missions-Étrangères dont le premier but était et est toujours l'établissement de l'Église dans les régions que lui confiait le St-Siège, peut aussi dans l'Inde, voyant des évêques indiens à la tête des diocèses de Bangalore, Coimbatore, Kumbakonam, Salem et, peut-être bientôt, Pondichéry, témoigner qu'elle n'a pas manqué à l'intention de ses fondateurs !⁶

Les œuvres

Les prêtres MEP ont beaucoup œuvré à Pondichéry, Mysore et Coimbatore. M^{gr} Laouënan est particulièrement actif pendant la grande famine qui sévit de 1876 à 1878. Après la catastrophe, il prend en charge les orphelins et organise des mariages en créant l'Œuvre des Mariages, dans le but d'établir des centaines de familles chrétiennes.

⁴ CORNU Camille, « Les missions Étrangères en Inde », *Les Missions Étrangères en Asie et dans l'océan Indien*, Paris, Les Indes savantes, 2007, p.88.

⁵ AMEP, Rapport des MEP pour la Région de l'Inde, 1970, p. 9.

⁶ LAFRÉNEZ Jean, *Précis d'Histoire de la Mission de Pondichéry*, Pondichéry, Imprimerie de la mission, 1953, p. 209.

Au XX^{ème} siècle, les vocations locales de plus en plus nombreuses sont prises en charge par le Séminaire Saint-Joseph, renommé Séminaire « Saint-Pierre » dans la mesure où l'œuvre de Saint-Pierre Apôtre en finance une partie. Le 12 décembre 1968, jusque-là dirigé par les MEP, il est confié aux évêques des anciens territoires des MEP en Inde. Le 6 janvier 1976, il est érigé en faculté autonome de théologie et de philosophie. En deux siècles, il a formé 1567 prêtres dont 26 évêques et 2 cardinaux.

Envoyé en Inde en tant qu'inspecteur des écoles primaires du diocèse de Pondichéry en 1918, le P. Thomas Gavan-Duffy est chargé en 1919 de créer une école de catéchistes à Tindivanam, à 40 km au nord de Pondichéry. En l'espace de 8 ans, le nombre d'élèves passe de 22 à 400. L'école catéchiste devient le Centre National Catéchétique Liturgique et Biblique de Tindivanam (T.N.B.C.L.C). A la mort du P. Gavan-Duffy en 1941, le T.N.B.C.L.C est repris par les PP. Edmond Becker et André Carof, puis par leurs successeurs indiens.

Le clergé indigène

Les missionnaires ont apporté en Inde un ensemble complexe d'institutions, de règles d'organisation et de fonctionnement, d'architectures, de codes vestimentaires, de pratiques liturgiques, et bien d'autres éléments pleinement intégrés par le clergé indien. Ainsi, si la fondation de la Propagande au XVII^{ème} siècle initie ce processus d'indianisation, l'indépendance nationale de 1947 permet la réalisation complète de celui-ci, animé par l'idée que les chrétiens ne peuvent avoir leur place légitime en Inde tant que leur religion ne plonge pas profondément ses racines dans la culture indienne.

Dès le XVII^{ème} siècle, l'importance vitale des prêtres indiens pour le développement du catholicisme se traduit par de nombreux débats autour de leur formation et de leur accession aux responsabilités ecclésiastiques. Avant la passation des responsabilités à un clergé indigène, les missionnaires exercent seuls l'autorité au sein des missions, secondés par des catéchistes autochtones parlant la langue locale et connaissant les usages sociaux. En général, ils ne dépassent pas le stade d'auxiliaires des missionnaires. Il faut attendre 1923, soit presque trois siècles, pour qu'un prêtre indien puisse être sacré évêque catholique.

L'émergence d'un clergé local s'est toujours heurtée à un obstacle lié à l'organisation de la société indienne et à l'immensité de son territoire. Les catholiques, éparpillés dans l'ensemble de l'immense territoire couvert par les MEP, vivent au sein d'une société divisée en castes et n'acceptent d'être servis que par des prêtres issus des castes les plus pures. Ainsi, les catéchistes appartiennent toujours à la caste la plus haute, tandis que les intouchables, isolés, ont leurs propres catéchistes.

Il faut attendre la prise de conscience du Pape Léon XIII (1878-1903) pour que de véritables décisions soient prises. En 1886, ce dernier entreprend une révision de la politique missionnaire dans la région en améliorant les relations avec le *Padroado* et en érigeant des diocèses pour donner une accélération à la constitution d'un clergé local. Il faut attendre l'indépendance pour que sa politique de transfert du pouvoir ecclésial puisse se concrétiser. La construction de la nouvelle nation indienne, le départ des Britanniques et l'indigénisation des institutions permettent la réorganisation des diocèses et la création d'organes nationaux, comme la Conférence des évêques catholiques de l'Inde fondée en 1944.

A cette date, un tiers des évêques et 80 % des prêtres sont indiens. En 1956, les restrictions imposées par le gouvernement indien suite au rapport Niyogi entravent l'entrée des missionnaires, achevant le transfert des responsabilités dans les mains d'un clergé « 100% indien ».